

Rencontres

25.09.13

Migrer d'une langue à l'autre ?

Délégation générale à la **langue française** et aux langues de France

Langues et cultures en contact

À l'occasion de la Journée d'étude du 25 septembre 2013
Cité nationale de l'histoire de l'immigration

Langues et cultures en contact

La table ronde a réuni :

Mylène LE TEXIER

association deci-dela, Paris

Ragunath MANET

musicien et chorégraphe de bharata natyam

Myriam RAMBACH et Arben ILJAZI

pour Tapis volant, jeu de cartes géantes dans les langues d'ici avec ceux qui les parlent et les traduisent

Gwenn GUYADER

D'Une Langue à l'Autre - DULALA, Montreuil

Elle était animée par **Abraham BENGIO**

directeur général, adjoint de la Région Rhône-Alpes

Le film « La fourmi et le roi Salomon » est diffusé.

Les cartes du Tapis volant ont servi d'illustration au programme du colloque et sont projetées en image de fond durant la journée.

Abraham BENGIO

J'introduirai cette table ronde par une citation de *Plus d'une langue*, ouvrage publié par Barbara Cassin en 2012: «Chacun naît dans la ou les langues qu'on parle autour de lui. Mais qu'est-ce qu'une langue maternelle? Et qu'arrive-t-il quand on en apprend une autre? Si chaque langue dessine un monde, qu'est-ce qui se dessine quand on en parle plusieurs? Passer d'une langue à l'autre en apprenant, en traduisant, c'est s'aventurer dans une autre manière de faire passer le sens. Toutes ces manières, lorsqu'on les frotte les unes aux autres, s'enrichissent: on comprend mieux ce que l'on essaye de dire quand on sait que cela se dit autrement dans une autre langue, avec d'autres mots, qui ne disent peut-être pas tout à fait la même chose».

Avant d'inviter nos intervenants à présenter les objectifs de leur travail, je voudrais leur poser une question générale: comment appréhendez-vous la situation du multilinguisme en France?

Mylène LE TEXIER

À l'association deci-dela, nous avons la conviction que toutes les langues parlées par un enfant font partie de son identité et de son lien avec sa famille. Il a besoin, pour s'ouvrir aux autres, de se connaître et de se sentir respecté pour ce qu'il est. C'est la raison pour laquelle nous enregistrons des contes dans des langues africaines et créoles dans le cadre de notre travail de collecte.

Ragunath MANET

Nous n'avons pas encore parlé des langues indiennes aujourd'hui. L'Inde a la particularité de compter le plus de langues officielles, langues nationales et dialectes, dans le monde. Chacun est donc plongé dans plusieurs langues dès son enfance: j'ai été scolarisé en langue tamoule, mais j'ai appris l'anglais, le malayalam ou encore l'hindi. Il est toujours intéressant de prendre l'exemple des autres cultures pour savoir où l'on

va. Il ne faut toutefois pas s'arrêter à l'apprentissage de la langue, mais prendre en compte la culture, les rites et la logique qui l'accompagnent.

Arben ILJAZI

Pour nous, le plurilinguisme est le matériau de base des ateliers que nous conduisons dans le cadre du Tapis volant, jeu de cartes géantes dans les langues d'ici avec ceux qui les parlent et les traduisent. Lors d'un atelier sur les rythmes scolaires à Aubervilliers, une petite fille a demandé: « le multilinguisme, qu'est-ce que c'est ? ». On en a discuté: le multilinguisme, c'est parler déjà deux langues minimum, c'est la langue maternelle, la langue paternelle, la langue sociale... Les enfants ont perçu cela comme quelque chose de vivant.

Myriam RAMBACH

4

En plus des langues parlées ici, nous rencontrons souvent avec le Tapis volant d'autres paysages multilingues. Des migrants apportent en effet avec eux le multilinguisme de leur région. Certains des micro-récits contenus dans les cartes le mentionnent explicitement: une jeune Tchétchène parle du russe, une jeune Ethiopienne cite en plus de l'amharique trois langues qu'elle connaît depuis l'enfance.

Gwenn GUYADER

La question a été posée de ce matin de savoir combien de langues étaient parlées dans une classe ou un établissement. J'animais ce matin une formation dans une école de Seine-Saint-Denis où une classe de petite ou moyenne section recouvre au moins dix langues. Dans d'autres endroits de Paris ou de Montreuil où nous intervenons, 80 % à 90 % des élèves grandissent avec une autre langue que le français.

Nous travaillons beaucoup avec les parents et constatons deux sortes de discours: d'une part, la peur de perdre sa langue et ses cultures, d'autre

part, l'envie de s'intégrer au point de ne plus parler sa propre langue à ses enfants. Pour les professionnels, l'enjeu est de ne pas stigmatiser les différences, mais d'en faire une richesse pour tous.

Abraham BENGIO

Les langues ne sont en effet pas de simples listes de mots : elles traduisent des cultures qui se rencontrent, se heurtent ou au contraire se fécondent mutuellement.

Mylène LE TEXIER

Il faut distinguer le plurilinguisme de l'individu et le multilinguisme d'un territoire. Nous travaillons par exemple sur un projet en Guyane, région qui concentre un grand nombre de langues différentes. Nous produisons des outils pédagogiques pour les acteurs éducatifs, qui se trouvent démunis face à cette situation et ne savent pas comment réagir.

5

Ragunath MANET

On assiste aujourd'hui à un métissage extraordinaire, mais la troisième génération veut savoir de quelle origine elle est. Je le constate dans mon travail auprès des orphelins de Pondichéry. Un autre constat que je fais est que le besoin d'apprentissage devient plus important pour les Indiens habitant en France que s'ils étaient restés en Inde.

Abraham BENGIO

On repart à la recherche de ses racines après avoir donné des gages d'intégration. Comme le disait Lévi-Strauss, le métissage généralisé peut également déboucher sur une forme d'harmonisation.

Arben ILJAZI

Dans le jeu de cartes du Tapis volant il y a une carte en pulaar dont le titre est « Nous, Peuls » et qui dit : « L'âme d'un peuple / c'est bien sa langue / sa mort entraîne / la disparition du peuple ». Cela montre que la langue et la culture sont mêlées. Chaque carte rend palpable une matière invisible; elle circule d'une main à l'autre et continue de se développer. C'est la base de notre travail.

A ce moment, Arben Jerazi distribue les cartes dans le public.

Myriam RAMBACH

Le lien entre langue et culture n'est jamais pour moi une évidence, car j'ai l'expérience d'une même langue pour des cultures différentes. Mais cela dit, l'expérience du Tapis volant met constamment en évidence le lien entre langue, langage et culture grâce à la conjonction de plusieurs facteurs : le questionnement de départ sur la langue maternelle, l'expression libre, la réserve que constituent les cartes déjà écrites, la dynamique de rencontre lors de séances de jeu publiques longues et tranquilles.

L'évocation de traits culturels émerge quand la confiance s'installe. Des personnes originaires de Madagascar ont, par exemple, expliqué les rituels de discussion (le *kabar*); d'autres ont rebondi, mentionnant des coutumes similaires dans leur village au Mali; d'autres ont signalé que, dans leur langue, « kan » désigne comme partie du corps non la langue, mais le cou, chemin du souffle intérieur vers l'expression à l'extérieur.

Et comme le relève Abraham Bengio, les cultures se rencontrent. On peut s'en faire une idée en écoutant sur le blog <http://tapisvolant789.blogspot.fr/> l'archive sonore - en cours de mise en ligne - de la saison 2008 de Tapis volant au Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis ou sur arteradio <http://audioblog.arteradio.com/ParolesPartagees/frontUser.do?method=getPost&postId=3046712&blogName=ParolesPartagees>.

Gwenn GUYADER

Langue et culture sont indissociables. La langue porte une vision du monde. Communiquer dans sa langue maternelle avec son enfant est aussi transmettre des émissions, de la tendresse et certaines valeurs. Pour l'association D'Une Langue à l'Autre, la question du contact entre langues et cultures se pose sous l'angle de la construction d'une compétence plurilingue et pluriculturelle pour tous les enfants : nous ne disposons pas de compétences à communiquer distinctes et séparées, mais bien d'une compétence englobant l'ensemble du répertoire langagier.

Mylène LE TEXIER

Deci-dela mène depuis plusieurs années le programme « Conte-moi ». Nous nous rendons dans différents pays francophones pour enregistrer des contes en français et une ou plusieurs langues locales. Le sous-projet « Ouvrons grand nos oreilles » s'adresse aux acteurs éducatifs qui travaillent avec le public migrant. Le dossier pédagogique peut être téléchargé gratuitement sur le site de « Conte-moi » (www.conte-moi.net). Conçu sous la supervision d'un comité scientifique, il a été expérimenté sur le terrain.

7

Nous souhaitons à travers ce projet réduire l'écart entre l'univers de la famille et celui de l'école, renverser les représentations vis-à-vis des enfants et éliminer le sentiment de honte et d'étrangeté qu'ils peuvent ressentir. On éprouve souvent le besoin de se raccrocher à sa culture quand on n'est plus dans son pays d'origine, car on craint de perdre le lien avec son histoire et sa famille. Nous organisons des ateliers auxquels nous invitons les familles à la fois pour leur montrer comment se déroulent concrètement les activités éducatives avec leur enfant, et pour montrer aux enfants que les parents sont présents. Certains parents peuvent participer parce qu'ils parlent suffisamment bien français. La présence bienveillante des autres parents contribue à créer une dynamique positive.

L'organisation des ateliers peut être très diverse. Nous nous appuyons sur des films d'animation dont nous avons vu tout à l'heure un exemple, « La fourmi et le roi Salomon », ainsi que sur des livres contenant les mêmes contes, afin de faire le lien entre oral et écrit. Cette découverte du conte en deux temps permet également aux enfants de comprendre progressivement. Nous organisons ensuite des jeux qui consistent par exemple à reconstituer l'histoire ou identifier le personnel principal. Nous échangeons également des mots : les enfants sont enthousiastes quand il s'agit de partager le vocabulaire de leur langue.

Abraham BENGIO

Ragunath Manet, avez-vous eu des expériences intéressantes de transmission non seulement vis-à-vis des personnes d'origine indienne mais d'autres ?

8

Ragunath MANET

Je travaille avec des jeunes appartenant à la communauté indienne en France, à qui j'enseigne la musique et la danse. Ils peuvent se montrer sous plusieurs visages – très français dans la société française et très indiens chez eux. Le rôle de l'art est ici extrêmement important, car il leur permet, en ouvrant le corps, de lever les obstacles et de naviguer plus facilement entre les deux. La musique, la mythologie et les contes forment le fond de toutes les vieilles civilisations. Il importe dans ce contexte de mobiliser les nouvelles technologies pour pénétrer la culture. Les cours que j'assure permettent à l'individu de découvrir qu'il a une culture et qu'elle est valorisée. La culture tamoule se décline dans la littérature, la musique et la danse, ainsi que le théâtre : il importe de maîtriser ces trois arts. Je ne suis pas partisan de rendre les Indiens plus Indiens qu'ils ne le sont, je pense au contraire qu'il faut allier tradition et modernité, relier l'Orient et l'Occident, et plus généralement nouer des liens.

Arben ILJAZI

Notre tapis de cartes à jouer est sans fin. Ce dispositif devient œuvre quand il se déploie entre les mains et entre les yeux, et quand il résonne de la lecture de chacun, qui parvient à lire sa propre langue, celle du voisin, celle de ses parents ou de ses ancêtres. Tapis volant, jeu de cartes géantes dans les langues d'ici est une œuvre continue d'art pour l'espace public créée par trois artistes plasticiens : Marion Baruch, moi-même et Myriam Rambach, et activée par le collectif *Name Diffusion*, *une forme de la rencontre*.

Myriam RAMBACH

Chacune des interventions du colloque trouverait une ou des cartes lui faisant écho. Le Tapis volant invite les participants à « entrer dans le jeu des langues parlées ici ». Comment joue-t-on ? Dans le principe, le jeu consiste à se promener sur le Tapis, retourner quelques cartes, en choisir une, créer un petit cercle de lecture, traduction, discussion, trouver ensemble un prétexte pour se mettre en relation avec un autre petit cercle, et ainsi de suite. Une fois familiarisé avec le dispositif, on peut chercher d'autres cartes, des familles, des langues, des personnes pour vous lire ou traduire une langue, ou à qui parler d'une carte. Souvent, comme les personnes auront écrit de nouvelles cartes, une des manières de terminer la séance est de les lire à voix haute pour toute l'assemblée.

9

La force des langues et de l'expression - les cartes sont des présences - fait qu'il se passe à chaque fois des choses différentes. Il existe donc déjà des manières de jouer mais avec un peu de pratique vous pouvez en inventer une autre à votre main. J'ajoute que le Tapis volant propose un « élargissement du sens au-delà des mots ». Un espace mental se crée dans la rencontre.

Arben ILJAZI

Le Tapis volant est né avec les Fêtes des langues en 2002-2003. Marion Baruch, artiste plasticienne, Myriam Rambach et moi-même avons conduit pendant un an des ateliers mensuels au foyer France terre d'asile à Boissy-Saint-Léger, avec des jeunes qui ne savent parfois pas un seul mot de français. Nous avons associé les vécus exprimés dans la langue maternelle de ces personnes. C'est ainsi que les relations se tissent et que la confiance s'installe. Ces jeunes prennent le temps d'écrire et de traduire.

Myriam RAMBACH

Le dos d'une carte porte tout le microcosme du projet et raconte l'histoire de ces jeunes.

10

Gwenn GUYADER

L'association D'Une Langue à l'Autre a pour mission de favoriser le vivre ensemble par une éducation au bilinguisme, quelles que soient les langues connues. Une quinzaine de langues sont représentées dans l'association. Nous intervenons à différents échelons du système éducatif auprès des parents, des enfants, des professionnels et du grand public. Nous tenons des conférences et des colloques pour éclairer les enjeux du bilinguisme et du plurilinguisme.

Nous organisons des groupes de discussion au bénéfice des parents, qui se posent également beaucoup de questions sur la transmission de leur langue : apprendre deux ou trois langues, n'est-ce pas trop pour un enfant ? Ils veulent transmettre leur culture, mais ressentent une résistance de la part de leur enfant. Ces groupes de discussion sont des lieux interculturels : aucune culture n'est mise en avant, si ce n'est la culture familiale. Le lien entre celle de la famille et celle de l'école est souvent interrogé. Les parents sont libres d'exprimer leurs stratégies, leurs doutes, voire leur souffrance.

Nous animons également des formations et sensibilisations pour les professionnels. Nous intervenons par exemple dans les écoles parisiennes dans le cadre de l'aménagement des rythmes éducatifs, avec des ateliers d'éveil aux langues. Nous travaillons sur les représentations sur les langues et les cultures. Nous expliquons que les compétences ne sont pas égales dans les différentes langues, mais que l'on s'en sert de la manière dont on a besoin, selon son interlocuteur et la situation dans laquelle on se trouve.

Nous proposons des ateliers d'éveil aux langues dans les écoles, les crèches et les centres de loisirs. Ils s'adressent à tous les enfants, qu'ils soient monolingues ou bilingues. Nous travaillons sur les contes et comptines en langue étrangère ou maternelle, selon les enfants, ce qui permet de valoriser les langues en présence dans le groupe et de familiariser les enfants à de nouvelles sonorités. Ces activités sont très bénéfiques pour développer les capacités d'observation, d'écoute et de comparaison des enfants.

Nous organisons enfin pour les enfants bilingues, actifs ou en devenir, des ateliers pour valoriser la langue en dehors de l'espace familial et renforcer leur compétence dans leur langue.

Une courte vidéo est diffusée.

La « boîte à histoires » est un théâtre en miniature, un conte oralisé qui se prête à être raconté dans toutes les langues du monde, puisque les contes sont présents dans toutes les cultures. C'est un outil d'éveil aux langues, au service du développement du langage. L'objectif est d'impliquer les parents dans les activités d'éveil aux langues, pour qu'eux-mêmes puissent raconter aux enfants et à leurs camarades des contes dans leur propre langue. La vidéo montre ainsi une petite fille passant d'une langue à l'autre au moment où elle raconte l'histoire.

INTERVENTIONS DE LA SALLE

Joëlle ADEN

Université du Maine au Mans

Je comprends très bien pourquoi les artistes sont nécessaires à l'école, mais la pratique du conte peut être assurée par un enseignant. Pourquoi une association extérieure à l'école assume-t-elle le travail de l'école ?

Mylène LE TEXIER

Nous ne sommes pas des artistes, mais des créateurs d'outils pédagogiques. Nous intervenons sur le terrain uniquement en phase d'expérimentation. Nos outils, très modulables, s'adressent aux enseignants, éducateurs et animateurs, qui se les approprient.

12

Gwenn GUYADER

Des enseignants rencontrés lors d'animations, notamment la « boîte à histoires », nous félicitent pour nos talents de conteur et déclarent qu'ils seraient incapables de faire la même chose, notamment parce qu'ils ne connaissent pas d'autres langues. Il importe de renforcer les capacités et l'estime de soi des enseignants, qui ne se sentent pas toujours capables de s'approprier l'outil.

Abraham BENGIO

Je crois à l'utopie que nous avons en 1981-1982 de la formation conjointe de l'Éducation nationale et de la culture autour d'objectifs communs, mais de méthodes qui ne le sont pas forcément.

Myriam RAMBACH

Notre Tapis magique n'était pas un outil pédagogique au départ mais il l'est devenu à la demande d'enseignants. En 2009, des professeurs de collège ont recouru à ce dispositif en classe de sixième pour améliorer les relations entre les parents et le corps enseignant. Le projet a duré trois ans et nous a permis d'acquérir une expérience des milieux de l'éducation. Autre cas : un étudiant en pédagogie et des enseignants ont pris des cartes sur Internet pour les utiliser à leur manière avec leur classe. Nous avons animé des séances de jeu au Musée de l'homme et au Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, puis ponctuellement dans une salle d'attente d'hôpital, des bibliothèques, des expositions, en plein air. Actuellement, nous sommes en résidence à Orléans (programme Culture partagées).

On peut donc dire que des personnes de tous âges, même des enfants tout petits qui recopiaient avec plaisir les écritures et les dessins des cartes, des adultes de tous les milieux sociaux mélangés, ont joué sur le Tapis volant. Il est une œuvre pour l'espace public et nous souhaiterions vivement qu'il soit mis à disposition dans un grand lieu central de culture pour être utilisé le plus largement possible.

13

Hélène DEMESY

CASNAV de Versailles

Le CASNAV de Versailles met en place une formation pour permettre aux enseignants de monter des activités artistiques et culturelles. Ce travail se fait en collaboration avec la direction régionale des affaires culturelles.

Abraham BENGIO

Cette protestation d'amour réciproque entre l'Éducation nationale et la Culture me paraît une bonne conclusion.

Le film « Le carnet de chant de Taoufik Bestandji » est projeté.

